

BIBLIOTHÈQUES, ÉCOLES, CENTRES CULTURELS

## QUAND LE NUMÉRIQUE SE FAIT MÉDIATION

RETOUR D'EXPÉRIENCE POUR LE JEUNE PUBLIC

### La rOnde

La publication de La Petite Bibliothèque Ronde

Numéro 2

Janvier 2021

#### Avec la participation de

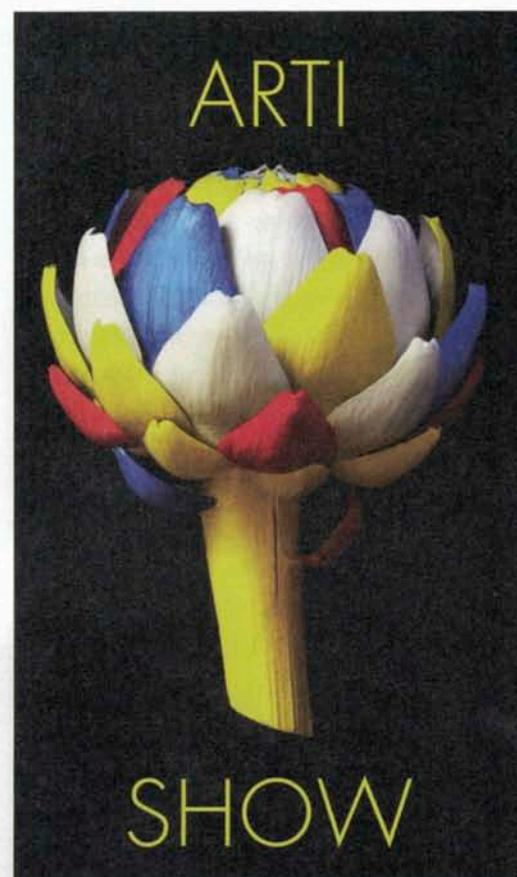
Flavia Calisti, Marie Caya, Lola Chanut, Geneviève Chatouillot, Fouad El Bourkadi, Claire Dé, Eva Francescutto, Dominique Furgé, Selly Fomba, Clémentine Guignedoux, Coline Irwin, Perrine Legal, Priscille Legros, Élisabeth Lortic, Julien Maréchal, Marie Maudoin, Geneviève Patte, Nicolas Perisse, Pierre-Elie de Pibrac, Olivier Ponsoye, Mathilde Prévost, Noémie Rovet, Amélie Sacristan-Allende, Roxane Schaeffer, Michèle Valentines, Anne-Sophie Veyrier.



### Entretien avec Claire Dé, photographe et plasticienne

Photographe et plasticienne, Claire Dé a publié huit albums photographiques à destination du jeune public dont *Qui suis-je ?* (2018, Éditions Les Grandes Personnes) et *Arti show* (2013, Éditions Les Grandes Personnes).

Claire Dé discusses Tana Hoban's art and its influence on her own artistic process, as well as what she shares with the American artist. The interview is also a chance to explore the role of picture books in children's literature today, how Claire Dé makes her own art and the important relationship she develops with children during her creative workshops.



*Arti show*, Éditions Les Grandes Personnes, 2013

La Petite Bibliothèque Ronde : Quelle place occupe Tana Hoban dans votre histoire personnelle autant que professionnelle ? Inscrivez-vous votre travail pour les enfants dans sa filiation ? Claire Dé : J'ai découvert l'œuvre de Tana Hoban alors que j'étais déjà adulte. J'aime l'immédiateté graphique de son travail vivant et sensible qui constitue un socle dans l'histoire récente de l'imagerie photographique. Je me sens peut-être moins ancrée dans le réel qu'elle ne l'était même si je vois bien que certaines de ses photographies sont aussi des mises en scène. Je travaille la plupart du temps en studio et mes photographies sont essentiellement l'aboutissement de compositions, d'installations. Je crois que je suis davantage plasticienne dans mon approche. Jusqu'à présent, mes albums mettent en images des processus de création, des propositions ludiques de détournement du réel et non des inventaires thématiques comme pouvait procéder Tana Hoban. Deux de ses livres ont beaucoup compté émotionnellement



Qui suis-je ?, Éditions Les Grandes Personnes, 2018

pour moi au début de ma carrière d'auteur, *Blanc sur noir* et *Noir sur blanc*. Paradoxalement, ce ne sont pas des albums de photographies pures, mais d'images créées à partir de photographies. J'aime la beauté de ces aplats noirs et blancs, et la délicieuse présence de l'enfance dans ces deux minuscules albums. Tout petits, mais tellement forts ! Bien sûr, mon intérêt pour les formes, les couleurs, les matières, la composition rejoint le sien, mais comme des universaux de l'image ou plus largement de l'œuvre d'art. Je crois que nous partageons également le désir d'ouvrir le regard de l'enfant et de lui donner à voir la beauté des choses.

**Ses albums photographiques ont rencontré un grand succès en France et ont accompagné l'essor de l'album photographique pour enfant dans les années 90. Quelle place aujourd'hui pour**

**ce genre dans la littérature jeunesse? Est-il facile de publier un album photographique pour enfants ?**

La photographie a pleinement sa place aujourd'hui dans la littérature jeunesse, mais paradoxalement peu d'éditeurs en publient. Je pense que le problème est davantage commercial qu'artistique. Je rencontre des jeunes lecteurs depuis des années et je crois qu'ils aiment la photographie sincèrement, sans aucune réserve. Les parents et les adultes y sont peut-être davantage réfractaires, à cause de l'absence de narration qui les déstabilise. Face à un album photographique, l'histoire est souvent celle que le petit lecteur va se raconter en découvrant les images. J'ai la chance de travailler avec l'éditrice Brigitte Morel depuis des années. J'ai publié avec elle mon premier album au Seuil, puis le deuxième aux éditions du Panama, et les suivants aux éditions

des Grandes Personnes. Les libraires et les professionnels du livre réservent souvent les albums photographiques aux tout-petits, mais je crois que les plus grands y ont droit aussi ! J'aimerais que les enfants, quel que soit leur âge, puissent simplement regarder des images photographiques pour le plaisir comme on feuilletterait émerveillé un livre d'art, ou comme on découvrirait une œuvre au musée sans aucune arrière-pensée, librement...

**Vous êtes photographe et plasticienne, votre travail ne s'adresse pas exclusivement aux enfants. Pourriez-vous nous expliquer dans quelle dynamique vous concevez les albums pour enfants ? À partir de quelles envies ?**

Les envies sont multiples mais ce sont souvent les matières, les couleurs, les motifs que j'aperçois ou ceux que je collectionne dans mon atelier qui vont capter mon attention et me donner envie de réaliser une image et puis encore une autre... Ma dynamique de création est progressive. Je réalise souvent une première série de photographies qui va constituer la base d'un réservoir et être l'objet d'une réflexion pour cheminer sur la création d'un nouvel album, comme une ébauche, une sorte de crayonné photographique. Je m'attaque à des univers différents pour chacun de mes chantiers. Parfois, je mets de côté une photographie qui me plaît, qui m'interpelle, pendant un long moment et puis, un jour, je comprends ce que je souhaite en faire et comment je peux rebondir dessus pour développer un projet. En ce moment, je travaille sur les fleurs. J'ai déjà réalisé deux séries de photographies avec des scénarios d'albums différents, mais

je ne sais pas encore si je tiens le projet par le bon bout. J'hésite et je cherche toujours longtemps jusqu'à ce que les éléments me semblent vraiment justes tout en apportant quelque chose de nouveau dans mon travail et mes propositions d'albums. Les projets éditoriaux avancent au fur et mesure de la création des images parce qu'il y a toujours des surprises, des bonnes et des mauvaises qui peuvent changer le cours des choses et les hypothèses de création. Peut-être que mes images sur les fleurs prendront place au final dans un projet plus large sur les couleurs... Faire un album pour enfants impose la volonté de désirer capter leur attention, leur émotion. D'avoir envie d'être généreux et aimant avec eux même si on ne les connaît pas, une forme de bienveillance universelle pour partager la beauté, la profondeur, la diversité de la vie. Tout cela de façon joueuse et coquine ! La dimension ludique, au sens de jeu créatif, est essentielle. Ainsi que l'effet de surprise qui peut se travailler à plusieurs niveaux.

**Pourquoi faites-vous le choix d'animer également des ateliers avec les enfants ? Qu'aimez-vous partager avec eux ou leur transmettre au sujet de la photographie ? En quoi travailler avec les enfants enrichit-il votre travail ?**

Les ateliers sont des prolongements de la lecture qui amènent les enfants à manipuler et à "faire" eux-mêmes. Nous rentrons ensemble, l'air de rien, dans la fabrique des images. Je leur présente toujours un album et après nous jouons, nous créons, nous installons, nous photographions dans l'esprit de l'album découvert, comme si tout cela était simple et naturel... J'aime les voir prendre du plaisir, s'amuser avec les

couleurs, installer et combiner des formes et des volumes, découvrir l'art du cadrage, du point de vue, de la mise en scène. Ces moments rendent mes albums très vivants et fertiles. Les enfants expérimentent ainsi, je l'espère, la capacité d'un album à donner de l'élan, de l'envie... Les ateliers n'enrichissent pas directement mon travail de création qui est complètement dissocié de ces temps de partage et de jeux collectifs. Par contre, il m'offre la possibilité d'être en contact avec de nombreux enfants d'âges et d'origines très variés. C'est toujours très fort et dynamisant.

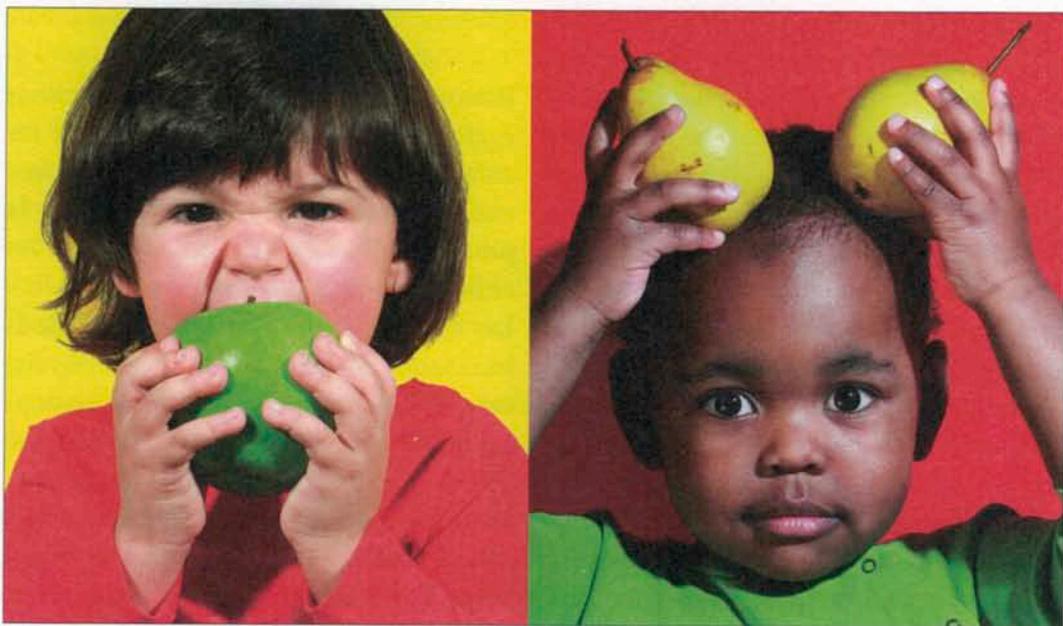
**Constatez-vous lors de vos ateliers un écart entre votre idée de départ et le résultat de l'atelier ? Diriez-vous que la réception par les enfants de votre proposition vous amène à faire évoluer**

**en cours d'atelier votre dispositif et la création imaginée ?**

Non, je n'ai pas vécu cette situation. Peut-être parce que les dispositifs proposés aux enfants sont toujours simples. L'idée n'est surtout pas de les mettre en difficulté. Ce n'est pas le résultat produit par les enfants qui m'intéresse le plus, mais plutôt le chemin pris pour y arriver.

*Entretien réalisé le 29 juillet 2020 par Roxane Schaeffer (Chargée d'étude et du patrimoine à La Petite Bibliothèque Ronde)*

N'hésitez pas à consulter le site de Claire Dé pour en savoir plus sur son travail : [claire-de.fr](http://claire-de.fr)



*Qui suis-je ?*, Éditions Les Grandes Personnes, 2018

## DANS L'OBJECTIF DE CLAIRE DÉ

**FLAVIA CALISTI & AMÉLIE SACRISTAN-ALLENDE**

**Médiatrice & Chargée de la Petite Enfance à La Petite Bibliothèque Ronde**

*La Petite Bibliothèque Ronde called upon author, photographer and artist Claire Dé to renew the enriching experience of a photography workshop aimed at children. Using her book *Arti show* as a starting point, she introduced her art through a playful exploration of transformation, construction and equilibrium in which photography is the culmination of the creative act. She gave children the possibility to explore art through seemingly banal everyday objects, and discover a new, unexpected way of seeing things.*

Tout comme le fut Tana Hoban en 1986, Claire Dé a été invitée à Clamart pour réaliser un atelier initiant les enfants à l'art de la photographie. L'association a choisi de faire appel à cette auteure-photographe-plasticienne pour la richesse et la variété de sa production artistique et l'attention qu'elle porte à ces éléments du quotidien qui projettent l'art au cœur de notre environnement familial. Chacun de ses albums poursuit le même objectif : nous offrir un regard décalé sur le monde et étayer le regard de ses jeunes lecteurs, à l'image d'*Ouvre les yeux !* (Les Grandes Personnes, 2011), injonction à observer différemment et avec étonnement ce qui est pourtant juste sous nos yeux, à la faveur d'un cadrage peu habituel qui permet de voir un élément autrement et donc de développer notre imaginaire. Claire Dé accompagne la publication de ses albums d'un travail continu d'éveil artistique par le biais d'ateliers créatifs. À partir de son album *Arti show* (Les Grandes Personnes, 2013), elle a mené les participants à la découverte des aspects techniques et stylistiques de la photographie et plus largement à une réflexion sur les concepts fondamentaux de la création artistique. Ses albums sont aussi colorés et joyeux que curieux. Des objets familiers sont repeints, accessoirisés, assemblés pour qu'ils suscitent un léger questionnement, un pas de côté. L'objet

**« La lecture passe d'une expérience purement visuelle à une autre, tactile cette fois. Le livre se ferme pour concrétiser cette sensorialité et laisser place à un temps d'observation comme un jeu permettant d'en découvrir des détails inattendus. »**



livre est lui aussi mis en scène grâce à son jeu de double-pages. À l'instar de *Qui suis-je ?* (Les Grandes Personnes, 2018) un leporello de sept mètres qui se déplie pour former une longue frise mettant en scène fruits et légumes entre les mains d'enfants. Les doubles pages se répondent encore dans la série des petits livres cartonnés *Mains*<sup>1</sup>, donnant une impression de mouvement. Des mains qui dansent et qui s'animent rappelant la première formation de Claire Dé comme conceptrice théâtrale. Et nous pouvons dire que c'est un véritable spectacle qui a eu lieu en ce week-end de pré-rentree à la bibliothèque. Les fruits et légumes ont fait leur "show" en se parant de couleurs éclatantes pour s'associer, se métamorphoser et réaliser de drôles de numéros équilibristes.

Retour donc sur l'atelier créatif "Petites installations vitaminées", réalisé par Claire Dé et proposé aux enfants dès l'âge de 5 ans à La Petite Bibliothèque Ronde, les après-midis du samedi 29 et dimanche 30

<sup>1</sup> *Devine : à quoi on joue* (2015), *Imagine : c'est tout blanc* (2015) et *Compte sur tes doigts* (2016) sont publiés aux Éditions Les Grandes Personnes

août 2020 - en comité restreint en raison des restrictions imposées par l'émergence du Covid-19.

### Une mise en scène soignée et le show commence

L'après-midi a débuté par la mise en scène de l'espace avant l'arrivée des participants. La bibliothèque a en effet été aménagée pour accueillir trois zones distinctes selon les étapes de réalisation de l'atelier. D'un côté, celles qui étaient dévolues à la préparation du matériel, de l'autre à la réalisation des photographies (les trois studios photos). Sur une petite table se sont accumulés les fruits et légumes choisis pour l'occasion par les participants et les membres de l'équipe, avec une préférence pour les formes les plus bizarres et les moins habituelles (mention spéciale pour le christophi, les djakatos et les gombos). A côté, le matériel nécessaire pour les "costumer" attendait les enfants (papier, scotchs et gommettes colorés). Sur un autre tapis était disposée de manière désordonnée une série d'ustensiles de cuisine et de dinette en plastique de quatre couleurs différentes. Un troisième espace

a permis d'accueillir des tables drapées de noir, l'une pour disposer la collection des objets réalisés, les autres matérialisaient les studios photos.

L'atelier s'est ouvert avec la lecture par Claire Dé de son album. L'un des éléments les plus récurrents dans le vocabulaire de l'artiste est apparu immédiatement : la "matière visuelle". En effet, si le concept de matérialité peut sembler contraster avec la nature de l'image photographique et sa bi-dimensionnalité, si le toucher peut sembler absolument exclu de la lecture d'un livre photographique, le travail de Claire Dé prouve le contraire. La couleur, le cadrage, la lumière soulignent la matérialité de l'objet, sa texture et sa forme. L'œil ne se contente pas de regarder, il caresse, sent, touche. Ainsi, tout au long de la lecture, Claire Dé interroge les enfants sur les matériaux utilisés pour créer cet effet. La lecture est entrecoupée de questions visant à nommer ces fruits et légumes qui n'ont pas leur "costume habituel", à attirer l'attention des enfants sur leur forme et leur couleur, mais aussi sur leur composition et sur la technique utilisée pour réaliser leur mise en scène. La lecture passe d'une expérience purement visuelle à une autre, tactile cette fois. Le livre se ferme pour concrétiser cette sensorialité et laisser place à un temps d'observation comme un jeu permettant d'en découvrir des détails inattendus.

### "Cette courgette a attrapé la rougeole!"

Chaque enfant choisit ensuite un fruit ou un légume et le jeu commence : ces derniers doivent être emballés, totalement ou partiellement, entourés de scotch de

différentes couleurs. Voici que les fruits changent de peau, les légumes de forme, que chacun se déguise. Le silence qui règne dans la pièce témoigne de la concentration des participants. Les enfants observent le résultat global et commentent.



Deuxième étape de l'atelier : habiller d'autres fruits et légumes avec des gommettes de différentes formes géométriques. L'indication est de choisir au maximum deux formes et deux couleurs différentes, mais de nouveau il y a ceux qui se laissent emporter par la polychromie ou par un désir irrésistible d'anthropomorphisme. En cela, comme à chaque fois que les enfants s'éloignent de la consigne initiale, l'artiste propose une alternative sans forcément s'adresser à l'enfant concerné. Elle questionne simplement l'enfant sur sa décision, mais toujours en respectant son choix artistique. Quand une petite fille choisit des autocollants rouges pour une tomate rouge, Claire Dé met en valeur ce choix en abordant la notion de dégradés de couleurs, de camaïeu. Comme aucun enfant ne choisit le noir, elle expérimente cette couleur en expliquant que celle-ci sera mise en valeur plus tard par le fond noir des photos. Un poivron jaune plein



de rectangles noirs ressemble à présent à un immeuble. C'est l'idée qui vient de l'expérimentation : "on pourrait peut-être faire une ville de légumes" imagine l'artiste pour un prochain projet de livre. Elle rappelle aussi l'objectif de ce grand travail préparatoire. La photographie ne se limite pas à la prise de vue, il s'agit en effet de penser en amont l'objet photographié et sa mise en scène. C'est ce qui fait la différence avec l'approche de Tana Hoban : Claire Dé aime mettre en scène voire modifier plastiquement les objets qu'elle photographie pour les amener dans l'univers qu'elle recompose.

Pour clore cette phase préparatoire, les enfants disposent leurs créations sur la table noire, qui se transforme rapidement en planche d'une encyclopédie imaginaire. Claire Dé aborde ainsi la notion de planche photographique, planche d'objets placés les uns à côté des autres, comme dans l'album *Compte sur tes doigts* (2016).

### Trouver l'équilibre

Nous passons à présent au second tapis et à sa drôle de vaisselle colorée. Les enfants sont invités à nommer les différents éléments qui la composent, à les manipuler, les diviser par couleur et enfin tenter de deviner leur fonction ou leur en inventer une autre. Maintenant que tout est en ordre, les enfants prennent place devant leur studio photo pour réaliser leurs "tableaux d'installations". Claire Dé insuffle sous forme de "règles du jeu" les principales consignes plastiques de la photographie. Chaque enfant choisit deux objets de la même couleur et les empile à sa façon. Puis les règles du jeu se succèdent. Une fois la

première tour réalisée, il est immédiatement temps d'en réaliser une seconde, d'une couleur différente, à côté de la première. "Que ça soit beau, que ça vous plaise" répète Claire Dé. Les participants prennent du recul et observent leur réalisation et celles de leurs camarades. À ce stade, les deux tours doivent être reliées grâce à un nouvel élément, sans être déplacées. Fourchettes, cuillères ou assiettes deviennent alors des ponts suspendus.

**« Les enfants disposent leurs créations sur la table noire, qui se transforme rapidement en planche d'une encyclopédie imaginaire. »**

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'une tablette numérique est remise aux enfants pour photographier leur création. La tablette tactile permet une meilleure préhension de l'objet pour les enfants, elle facilite également la prise de vue et permet d'observer instantanément le résultat.

C'est aussi un objet familier que les enfants ont plus ou moins l'habitude de manipuler à la maison ou à la bibliothèque. Pour prendre la photo, la consigne est de se placer à hauteur du sujet photographié, de ne pas utiliser le zoom, mais plutôt de bouger son corps afin de choisir le bon cadrage et enfin de faire attention à la lumière. Sous forme de dialogue, Claire Dé induit différentes façons de cadrer les photographies. Les enfants grimpent ainsi sur un tabouret et réalisent leurs photos en plongée. Puis ils se baissent et utilisent la contre-plongée pour rendre les objets "plus grands".



Les photos réalisées par les participants lors de l'atelier mené par Claire Dé à La Petite Bibliothèque Ronde, août 2020

Les clichés sont commentés et comparés les uns aux autres, afin que les enfants puissent mieux comprendre les différentes relations de cause à effet. L'œuvre est finalement décomposée et tout est rangé pour recommencer selon une nouvelle règle du jeu : les objets s'accumulent cette fois afin d'élaborer une audacieuse architecture. Souvent, les structures s'effondrent, les enfants rient et se remettent immédiatement au travail. Claire Dé suscite alors une réflexion sur la notion d'équilibre. Ce terme pourrait être un autre des mots-clés de l'atelier. Le concept d'équilibre physique mais aussi celui du choix des couleurs et de la conception des plans aboutit ici à l'équilibre plus général de la composition artistique. Une fois les structures élaborées, il s'agit d'y insérer un ou plusieurs des fruits et légumes réalisés auparavant pour répéter les prises de vue. Les éléments peuvent être ajustés au fur et à mesure pour mieux penser leur mise en scène.

C'est déjà l'heure des dernières règles du jeu : des tours de couleurs et de tailles différentes, suivies d'une nature morte de fruits et légumes. Encore quelques photos et puis tout est rangé de nouveau. Les enfants doivent à présent "déshabiller" les fruits et légumes utilisés. Cela permet une dernière réflexion sur le caractère éphémère de l'œuvre qui, comme l'avait déjà théorisé Bruno Munari, permet de se concentrer davantage sur le geste artistique que sur son résultat. L'œuvre créée doit être détruite afin que ce qui reste ne soit pas "un modèle à copier", mais "une méthode de conception", qui permettra ensuite de concevoir de nouvelles constructions et de prendre de nouveaux clichés, tous différents, mais obéissant tous à la même règle, qui a été comprise grâce au jeu<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Bruno Munari, *Fantasia*, Editori Laterza, Bari-Roma 1977, p. 160